



11 Adar 5781

Tétsavé

Mardi, 23 février 2021

## S'écloigner de la matérialité

Lorsqu'Esther s'apprêtait à se présenter au roi A'hachvéroch pour le supplier de gracier son peuple et d'annuler le décret de Haman, elle demanda à Mordékhaï de décréter trois jours de jeûne pour l'ensemble du peuple, qu'elle respecterait également, tout comme ses jeunes filles. Durant ces trois jours, les enfants d'Israël devaient aussi se repentir, prier et multiplier les actes de bienfaisance, ces trois choses ayant le pouvoir de supprimer les mauvais décrets.

Pourtant, il est très difficile de jeûner trois jours d'affilée, car, au fur et à mesure, nos forces s'épuisent. Aussi, il ne leur en restait pas beaucoup pour se repentir, prier et accomplir de bonnes actions. Dès lors, pourquoi Esther ne se contenta-t-elle pas de leur ordonner de jeûner un jour, durée de tous les autres jeunes ?

Mordékhaï et Esther étaient conscients que, pour se détacher de la matérialité, il faut s'en séparer durant trois jours. Avant le don de la Torah, Moché avait prévenu les enfants d'Israël de cette obligation : « Il dit au peuple : "Tenez-vous prêts pour le troisième jour ; n'approchez point d'une femme." » (*Chémot* 19, 15) De même, il demanda à Paro de laisser partir le peuple d'Egypte durant trois jours, afin d'offrir des sacrifices à leur D.ieu : « C'est à trois journées de chemin dans le désert que nous voulons aller et nous y sacrifierons à l'Eternel notre D.ieu, selon ce qu'Il nous enjoindra. » Car, en l'espace de trois jours, l'homme a la possibilité de se détacher de ses trois points d'ancrage dans la matérialité – la jalousie, le désir et la recherche d'honneurs.

A l'époque de Pourim, le peuple juif accepta une nouvelle fois la Torah, cette fois-ci de plein gré. Il s'agissait véritablement d'un nouveau don de la Torah. C'est pourquoi la reine Esther, dési-

rant que tous les membres du peuple se séparent des trois choses les rattachant au matériel, exigea qu'ils jeûnent durant trois jours. Une fois coupés de tout ce qui a trait au matériel et de tout vice, ils pourraient recevoir la Torah.

Papa – que son mérite nous protège – avait l'habitude de dire que la diminution de la matérialité entraîne le renforcement de la spiritualité. Il plaisantait ensuite en citant la phrase « Qui fait souffler le vent (*roua'h*) et tomber la pluie (*guéchem*) », qu'il expliquait ainsi : plus on diminue notre attrait à la matérialité (*gachmiout*), plus on progresse en spiritualité (*rou'haniout*).

Il appliquait lui-même ce qu'il prêchait : il dédaignait la matérialité, tandis qu'il s'investissait pleinement dans la spiritualité. Il était toujours plongé dans l'étude de la Torah, afin de ne pas trébucher. Toute sa vie durant, il se contenta de peu et incarna la vérité énoncée par le verset « Ceux qui recherchent l'Eternel ne manquent d'aucun bien » (*Téhilim* 34, 11). Même lorsqu'il se trouvait dans le plus grand dénuement, il sentait qu'il ne manquait de rien, car les jouissances de ce monde ne l'intéressaient guère. Ses vêtements étaient modestes et simples, sa nourriture rudimentaire. Malgré cela, l'éclat ne quittait pas son visage et il était toujours prêt à aider et encourager les gens pauvres ou déprimés.

Maman, de mémoire bénie, m'a raconté qu'à certaines périodes, il n'avait qu'une seule chemise. Lorsqu'il devait la laver, il n'en avait pas une autre de rechange, aussi remettait-il la même, bien qu'elle fût encore mouillée. En dépit de cette extrême pauvreté, il ne se plaignait jamais et, au contraire, se réjouissait de pouvoir servir le Créateur en étudiant assidûment la Torah, tout en se contentant de son sort.

Rabbi David 'Hanania Pinto